

Le premier ouvrage sur *La collection du Centre national des arts plastiques*



Centre
national
des arts
plastiques

Au fil des pages, dans le respect de la chronologie, les œuvres cohabitent dans leur différences stylistiques, disciplinaires, sans aucune hiérarchie mais en provoquant régulièrement le sentiment de saisir l'essence d'une époque.

Béatrice Salmon

Cet ouvrage ressemble à une exposition : les œuvres sont accrochées sur les doubles pages et interagissent entre elles, grâce aux rapprochements chromatiques ou thématiques, à leur position dans l'espace de la double-page, comme sur une cimaise. Il n'y a pas d'empilement dans le livre, mais une mise en relation des œuvres qui permet de les regarder avec gourmandise. Il y a un vrai plaisir rétinien à consulter ce catalogue.

Éric Reinhardt

PARUTION

Avril 2023

DIRECTION D'OUVRAGE

Éric Reinhardt

TEXTES

Aude Bodet
Bertrand Bonello
Romeo Castellucci
Phia Ménard
Léonora Miano
Lucie Niney & Thibault Marca
Pascal Rambert
Éric Reinhardt

FICHE TECHNIQUE

Deux versions : française, anglaise
Relié, 21 x 26 cm
384 pages
486 œuvres

Prix : 45 € TTC
ISBN : 978-2-36511-311-3



Véritable immersion visuelle dans la collection d'exception du Centre national des arts plastiques, cet ouvrage donne à voir plus de 400 œuvres, où se mêlent peinture, vidéo, installation, graphisme, design, photographie... Constituées dès 1791, la collection du Cnap s'est mise en place à la Révolution française, alors qu'émerge la notion de patrimoine commun. Elles comptent aujourd'hui plus de 107 000 œuvres d'artistes français et internationaux et constituent un soutien majeur à la création contemporaine.

Pour accompagner ce corpus visuel, l'écrivain Éric Reinhardt a invité six personnalités du monde des arts à choisir une dizaine d'œuvres. Le cinéaste Bertrand Bonello, la chorégraphe Phia Ménard, le dramaturge Romeo Castellucci, le metteur en scène Pascal Rambert, l'autrice Léonora Miano et les architectes Lucie Niney & Thibault Marca, ainsi qu'Éric Reinhardt lui-même, se font *curators* au fil de portfolios, conçus comme des cartes blanches, dans lesquels ils évoquent leur relation aux images et les influences que certaines œuvres ont pu avoir sur leur pratique. Somme visuelle abordée avec les yeux de créateurs actuels, cette sélection d'œuvres extraites de la collection du Cnap témoigne des évolutions de l'art d'aujourd'hui.

Une collection sans murs

Organisée par champs artistiques – peinture, sculpture, arts décoratifs, photographie, design, vidéo, dessin –, la collection du Cnap présente à la fois des œuvres historiques, modernes et contemporaines de figures majeures de la création mais aussi d'autres plus confidentielles. Un texte d'Aude Bodet, directrice du pôle Collection, dans l'ouvrage, raconte la genèse et la spécificité de cette collection répartie dans divers lieux, ainsi que les différentes campagnes d'acquisitions, avec comme toile de fond les jalons historiques marquants, de la Révolution à nos jours. Parmi ces jalons, l'affectation, en 1982, de la collection au Cnap, nouvel établissement public du ministère de la Culture et de la Communication, marque une étape importante. Le Cnap reçoit alors plus de deux siècles d'acquisition et intensifie ses actions en faveur de la création contemporaine, enrichissant la collection d'achats, de dons et de commandes, afin de rendre compte de la vitalité et de la pluralité des formes artistiques actuelles.

Q&R BÉATRICE SALMON

Directrice du Centre national des arts plastiques

Pour quelles raisons avez-vous décidé de dévoiler, pour la première fois, la collection du Cnap et ses acquisitions à travers une sélection de près de 500 œuvres rassemblées dans ce livre ?

Ce livre n'existait pas, il n'a jamais eu de précédent, et c'est un outil qui nous manquait cruellement. Il est donc pensé pour être un premier ambassadeur du Cnap, afin de mieux faire connaître notre collection, qui n'est pas réunie dans un seul espace, comme chacun sait. C'est une collection sans murs, dispersée très largement sur l'ensemble du territoire national, ainsi qu'à l'international. L'objectif était aussi de montrer que ce n'est pas seulement une collection d'art contemporain. Il n'y a pas forcément cette conscience que la collection – riche de plus de plus de 107 000 œuvres que nous continuons à enrichir, à diffuser, à conserver – possède un ancrage historique extrêmement puissant depuis 1791. La collection traduit également la continuité d'une politique publique d'acquisitions depuis cette période postrévolutionnaire.

Une présélection des œuvres a été effectuée par les conservatrices et conservateurs du Cnap ? Quelles ont été les difficultés auxquelles elles et ils ont été confrontés ?

Celle, surtout, de faire des choix qui peuvent être cruels. L'objectif était de donner une vision la plus complète et la plus objective possible. Faire valoir ce qui nous apparaît pas seulement comme des chefs-d'œuvre, mais aussi des premiers regards. Il fallait souligner également le fait qu'elle demeure une collection internationale. Enfin, il y avait également une forme d'attention aux jeunes artistes, qui ont été achetés très tôt. La collection, c'est tout cela à la fois.

Vous avez décidé de faire appel d'une part à l'écrivain et éditeur d'art Éric Reinhardt, afin de superviser ce livre, et d'autre part à six artistes invités qui ont sélectionné, chacun, une dizaine d'œuvres. Qu'est-ce qui vous a guidé dans ce double choix ?

J'ai décidé de donner carte blanche à Éric Reinhardt qui a joué en quelque sorte le rôle de commissaire d'exposition. C'est à la fois un auteur qui connaît parfaitement le monde de l'édition mais aussi celui de l'art contemporain. Je lui ai simplement dit que je voulais une traversée historique, et par conséquent chronologique, dans la collection. Mais il fallait trouver une manière de ponctuation dans cette longue traversée du temps, d'où le choix – qui revient à Éric Reinhardt – d'inviter six artistes. Cela nous convenait parfaitement dans la mesure où la pratique du Cnap – comme il n'expose pas dans ses lieux propres et que son équipe de

conservateurs ne travaille pas sur des accrochages permanents – est de toujours dialoguer avec des regards extérieurs. C'est une façon d'aborder la collection de manière très variée et avec beaucoup de liberté. Ce compagnonnage est essentiel.

Vous avez également chargé Aude Bodet, directrice du pôle Collection, d'écrire un texte historique. Quelles sont les grandes lignes qu'il recèle ?

En traversant autant de régimes politiques et de formes d'attention à la culture sur plus de deux siècles, le prisme des beaux-arts s'est élargi à d'autres médiums, notamment la photographie, la vidéo ou plus récemment le design. Il fallait donc raconter les différentes évolutions qui ont accompagné la vie de cette collection. Ce texte permet aussi de comprendre comment la question de la commande a toujours été importante. Enfin, il pointe, par ailleurs, un certain nombre de problématiques qui résonnent aujourd'hui : quelle place cette collection a réservé aux artistes femmes à travers l'histoire ? Dans quelles conditions l'a-t-on conservée ? Tous ces éléments permettent de prendre la mesure de la singularité de cette collection.

Un tel livre, qui ne se veut pas un catalogue raisonné, peut-il ou doit-il avoir une suite ?

Absolument. C'est une sorte de première pierre, de socle. Nous espérons poursuivre un programme d'édition qui pourra être consacré soit à des segments chronologiques, soit à des médiums, comme par exemple la photographie.

En tant que directrice du Cnap, qu'est-ce qui vous surprend le plus quand vous feuillotez ce livre ?

Cette richesse, cette audace de regards aussi. Le plaisir d'être toujours surpris par ce que la collection propose : sa générosité, son ambition mais aussi sa modestie. Mais c'est aussi un dialogue avec des artistes. Ils sont plus de 20 000 dans la collection qui ont été, à un moment donné, accompagnés. Et ce geste a, finalement, une vocation d'utilité publique.



Wang Du, *Défilé*, 2000.

© Du Wang - Photographie : © galerie Laurent Godin/Palais de Tokyo



Davide Balula, *Mimed Sculptures*, 2016.
© Davide Balula - Photographie : © galerie Frank Elbaz



Mohamed Bourouissa, *Sans titre*, 2013. Série «Horse Day».
© Mohamed Bourouissa / Adagg, Paris, 2023 - Photographie : © galerie Kamel Mennour



Albert Marquet, *Notre-Dame (soleil)*, 1904.
Photographie : © musée des Beaux-Arts de Pau/Jean-Christophe Poumeyrol



Camille Claudel, *Niobide blessée*, 1886/1907.
Photographie : © musée Saint-Croix de Poitiers/Christian Vignaud

Le Cnap a décidé de dévoiler au public une partie de sa collection. Béatrice Salmon, sa directrice, a décidé de faire appel à vos services, en tant que directeur artistique, pour la conception du catalogue. Quel rôle avez-vous tenu ?

Je connais Béatrice Salmon depuis une quinzaine d'années et quand elle a pris la direction du Centre national des arts plastiques, en novembre 2019, elle m'a dit qu'elle souhaitait publier un livre sur la collection du Cnap, parce que, curieusement, il n'en existait pas. Il lui semblait important de faire venir une personne de l'extérieur pour penser le livre et orchestrer sa publication, sachant qu'il allait concerner tous les conservateurs du Cnap et qu'elle ne souhaitait pas publier un ouvrage scientifique. Ce livre devait à la fois raconter l'histoire du Cnap, montrer la quintessence de sa collection, mais aussi être destiné au grand public cultivé, amateur d'art. Elle m'a donc mis ce marché entre les mains, charge à moi de lui faire des propositions.

Quelles ont été vos pistes de réflexion ?

Je pensais qu'il fallait faire une sorte de grand déroulé chronologique, en mélangeant toutes les disciplines artistiques. Je n'avais pas envie d'un livre avec des thématiques ou des chapitres scandés de textes écrits par chaque conservateur. Il fallait frapper l'œil, laisser toute la place aux images, et qu'elles parlent d'elles-mêmes. En revanche, il fallait y ajouter un long texte d'introduction historique. Je voyais vraiment ce catalogue comme une sorte de fresque, avec une écriture purement visuelle. L'idée c'est vraiment la flèche du temps, c'était d'avoir la plus grande fluidité dans les doubles pages, sans césure, ce qui permet, en feuilletant le livre, d'avancer à un rythme égal et harmonieux de 1791 (date de création de la collection) jusqu'à nos jours.

Vous avez également fait appel à des artistes invités qui devaient choisir, chacun, une dizaine d'œuvres de la collection du Cnap. Pour quelle raison ?

Je tenais à ce que ce long ruban visuel soit interrompu à sept ou huit reprises par des îlots purement subjectifs, par des mini-univers artistiques. Je me disais qu'il serait intéressant d'avoir d'autres regards

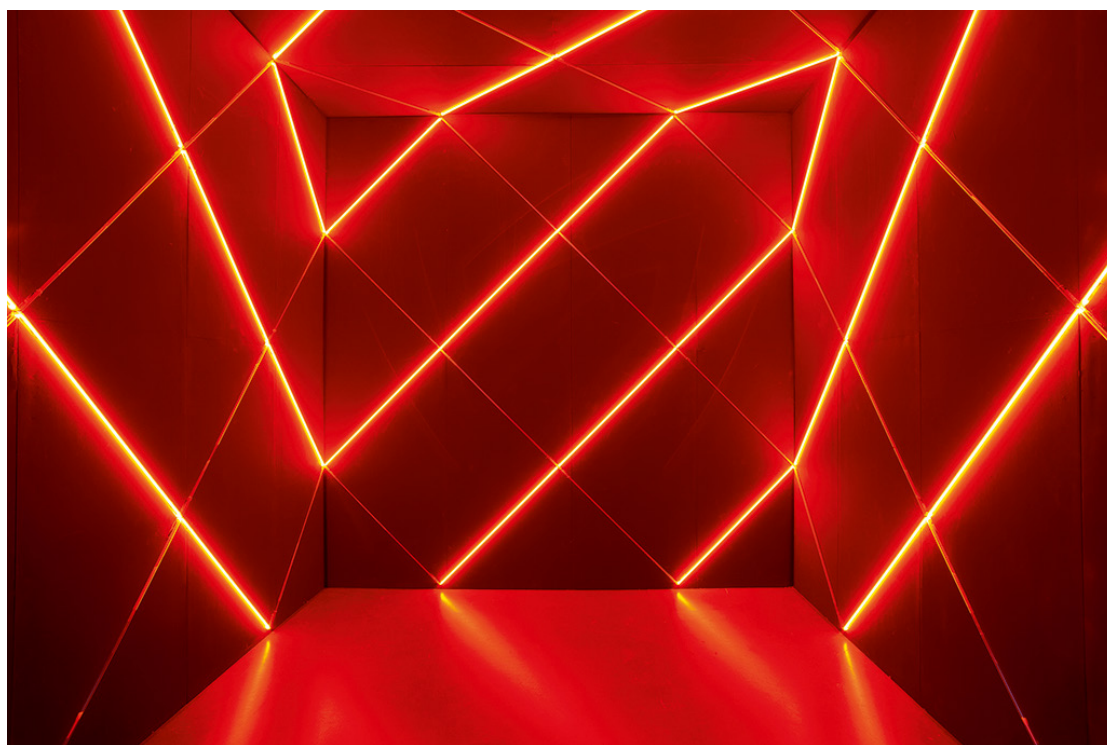
que ceux des conservateurs sur cette collection. La difficulté était qu'il ne fallait en aucun cas que ces artistes invités soient juge et partie, ce qui excluait de facto celles et ceux dont les disciplines sont représentées au Cnap. Par conséquent, ils viennent du spectacle vivant, de l'architecture ou de la littérature. J'ai fait appel à des artistes dont j'estime profondément le travail : Phia Ménard, Romeo Castellucci, Pascal Rambert, Bertrand Bonello, Léonora Miano et enfin le duo d'architectes Lucie Niney et Thibault Marca. Béatrice Salmon a souhaité que je fasse partie de ces artistes invités. Je les ai laissés entièrement libres de faire leur propre sélection, d'écrire ou pas un texte. Je suis très heureux parce que ces choix leur ressemblent et j'ai le sentiment que toutes et tous ont vraiment fait œuvre.

Comment avez-vous collaboré au préalable avec les conservateurs du Cnap ?

Comme c'était impossible de se plonger dans les 107 000 œuvres de la collection, je leur ai proposé de faire remonter une sélection assez large d'œuvres, environ 700, afin que nous ayons, avec les graphistes, une petite marge de manœuvre pour réduire le choix final à environ 400. Je leur ai dit également qu'il fallait faire à la fois des choix attendus, mais aussi audacieux et singuliers. Il ne s'agissait pas de faire l'impasse sur les grands noms et les chefs-d'œuvre du Cnap, mais ne pas hésiter à aller chercher des œuvres un peu oubliées, des perles rares. Il fallait trouver le juste équilibre.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans cette aventure éditoriale ?

J'ai bien aimé ma première visite en immersion dans les réserves du Cnap. J'avais besoin de me confronter physiquement à toutes ces œuvres installées sur ces immenses rails. C'était primordial avant de faire ce livre, même si je devais évidemment faire abstraction de mes goûts personnels. Je me suis juste comporté comme l'arbitre des élégances parce que c'était vraiment délicat de mettre tout le monde d'accord.



François Morellet, *Cabane avec 2 trames de néon interférant*, 1972 / 1991.

© François Morellet / Adagp, Paris, 2023 - Photographie : © Kunsthalle de Rotterdam / Jan Adriaans-Job Janssen